

dynastiarum. Oxford, 1663.) — Il résulte de ce passage que Paul d'Egine finit par se fixer pour exercer son art, qu'il était très-habile dans les maladies des femmes (3), et qu'il écrivit sur ce sujet, un livre aujourd'hui perdu (*Liber de affectibus mulierum*). Il s'adonna à la pratique de cette spécialité et à celle des accouchements : « C'est le premier exemple, dit M. Briau, que nous puissions trouver dans les anciens, d'un homme exerçant l'art des accouchements. Ce concours de sages-femmes qui se faisait autour de lui, et le prix qu'on attachait à ses conseils, prouvent combien sa réputation d'habileté était répandue et solidement établie. »

Le seul ouvrage qui soit parvenu jusqu'à nous, est son *Traité de médecine* (De re medicâ) qu'il appelle *Mémorial*, ὑπόμνημα et que les Arabes intitulent *Recueil des pléiades* (4).

« Il veut que son livre soit portatif, que chacun puisse l'avoir partout avec soi, et, cependant, il ne veut rien omettre de ce qui a rapport à l'art. Il atteint certainement son but par l'extrême concision de son style, par sa clarté, par sa méthode, par le choix judicieux qu'il fit de l'expérience des

(3) M. Littré (*Journ. des Savants*, déc. 1855), doute de la réalité de ces détails : mais je remarque que, d'après la collection hippocratique (*de la superfétation*, § 4 à 15 ; *Maladies des femmes*, I, § 69), il établit lui-même que, chez les anciens, il y avait « à côté des sages-femmes, des chirurgiens qui pratiquaient les accouchements et y apportaient les résultats d'une habileté plus étendue et plus réfléchie. » Or, cela prouve, non que Paul d'Egine n'a pas été un praticien habile et recherché des sages-femmes, mais seulement qu'il n'est pas le premier, parmi les anciens, qui se soit adonné à l'art obstétrical.

(4) On sait que la *pléiade* était, pour les anciens, une constellation de sept étoiles brillantes. Or, l'ouvrage dont nous parlons est divisé en sept livres, et « il a été nommé *pléiade*, dit l'auteur de l'épigraphe d'un manuscrit grec (n° 2208), en conformité avec les étoiles du chariot, parce qu'il contient et embrasse la science, comme cette constellation embrasse le pôle. »